

ce grand & pointilleux article, ménager les Puissances voisines, & d'autres éloignées qui y prennent de l'intérêt, ou qui ont des vûes dans le choix du Prince à placer sur ce Trône; il faut qu'elles en soient contentes & l'approuvent, pour ainsi parler. Telle est donc la nature de cette liberté qu'ont les Polonois dans l'élection de leurs Rois. Divisés, opiniâtres entre-eux, la raison, le bien du Pays représentés par ceux qui en tiennent les rênes, ne font de l'effet sur leurs esprits souvent gagnés, que par les armes étrangères qui les y forcent. Il est à présumer, du moins à craindre, que l'élection à laquelle les voyes se préparent, n'ayent ces suites, quoique l'Archevêque de Gnesne, Prince-Primat & qui régit dans l'interregne, employe, pour les écarter, tout ce que ses soins réfléchis, & sa profonde sagesse peuvent lui dicter, après l'avis du Sénat consulté. Il a déclaré hautement qu'il refuseroit ses audiences aux Députés des Vaivodies où l'esprit de discorde avoit donné lieu aux doubles Diétines qui s'y étoient tenuës, ainsi qu'à la double nomination des Nonces. Ceux d'une certaine Vaivodie s'étant présentés, ont d'abord senti les effets de cette déclaration. Cependant, il s'est élevé immédiatement après des dissensions très-vives dans celle de *Bracklau*, Capitale du Palatinat de ce nom. Le Prince *Jablonski*, Palatin de cette Ville, qui, sous prétexte d'y faire son entrée publique, y étoit venu, accompagné de 150 Gentilshommes habillés en uniformes & suivi de 300 Soldats de troupes Tartares, a failli de périr dans cette Diétine. Un Polonois est tombé mort à ses côtés d'un coup de sabre, & trente autres qui l'environnoient ont reçu des blessures dangereuses. Ces suites